



Laurent Poncelet : « Le festival du Fita, c'est le théâtre de la vie »

[Interview] La 12e édition du Festival international de théâtre action (Fita), engagé sur des thématiques sociales, vient de débiter à Grenoble. Rencontre avec son fondateur, Laurent Poncelet.

Interview Carlotta Penquer-Yalamow

Publié le 12/11/2024 à 08h14, mis à jour le 12/11/2024 à 08h14 •
Lecture 5 min.

PARTAGE

Abonnez-vous à partir de 1€

Je m'abonne à partir de 1€ | sans engagement



« Shahada », de et avec Fida Mohissen. • DEBBY TERMONIA

Jusqu'au 24 novembre, le festival international de théâtre action (FITA), organisé tous les deux ans à Grenoble, lance sa douzième édition. Entre le conte, le film documentaire, la danse, les lectures dessinées ou le théâtre-récit, la programmation s'annonce très riche, présentant des spectacles engagés sur des problématiques sociétales : la santé mentale, le handicap, les situations de fragilité. À sa direction, l'auteur et metteur en scène Laurent Poncelet, de la compagnie Ophélie Théâtre, dont la volonté est de faire se rencontrer artistes, théâtre et population.

Il y a 22 ans, vous montiez le Festival international du théâtre action (Fita), avec la volonté de susciter la rencontre entre les artistes, le théâtre et les personnes n'y ayant jamais eu accès. Racontez-nous cette genèse.

Le Fita, né en Belgique, propose des spectacles qui interrogent notre monde et abordent des sujets sociétaux et de vivre-ensemble. Je me suis inspiré de ce qui se faisait déjà, mais il ne s'agissait pas d'en faire une copie, plutôt d'en proposer une forme nouvelle. L'important à mon sens,

c'était qu'il y ait dans ce festival une diversité de genres artistiques, d'approches du théâtre.

Et surtout, j'ai pensé qu'il fallait travailler avec des partenaires de l'action sociale pour toucher un public qui ne va jamais au théâtre. D'autant que les questions qui sont posées au Fita concernent tout le monde. Donc c'est d'autant plus important que, du côté des spectateurs, il puisse y avoir tout le monde. Qu'il n'y ait pas qu'une minorité habituée à venir au théâtre.

Comment travaillez-vous avec ces partenaires sociaux ?

La collaboration avec les partenaires sociaux s'est développée sur 12 éditions. Aujourd'hui, on en a plus de 120 : le Secours populaire, le Secours catholique, des structures publiques comme la Maison des habitants, le Planning familial, des foyers, des maisons des jeunes et de la culture (MJC), des associations qui accueillent des gens de la rue (le Fournil ou le Local des femmes). Sept à huit mois avant le Fita, on envoie à ces associations la programmation avec la possibilité pour eux de s'en saisir et de proposer aux personnes qu'ils accompagnent de prendre part au festival.

A lire aussi : Des gens de la rue entrent en scène

Comment prennent-elles part au Fita ?

Généralement, autour des spectacles et en amont des représentations, on leur propose des rencontres avec les équipes artistiques. Le lien se crée ainsi entre les professionnels du métier, soit les artistes, et les non-professionnels, soit les personnes sollicitées par les associations. Pour vous donner un exemple, on travaille avec le Foyer de l'oiseau bleu qui accueille des femmes de la rue, en situation compliquée avec leurs enfants. Parmi elles, celles qui en ont envie préparent un repas pour le Fita et le soir, avant les représentations, les équipes artistiques sont invitées à dîner avec elles ce qu'elles ont préparé.

Cela fonctionne aussi pour le Secours catholique auprès de jeunes migrants et ainsi de suite avec tous les partenaires sociaux. Au Fita, on est vraiment dans l'accueil et dans l'échange, de cœur à cœur. L'idée, c'est

d'organiser une rencontre informelle, sans intellectualisation, pour permettre à ces publics de dire : *« Ah cette comédienne, je la connais ! Maintenant j'ai envie de voir ce qu'elle propose. »*

L'idée, bien sûr, c'est aussi de désacraliser le théâtre, de le décroisonner. On propose un forum participatif qui interroge les droits culturels, en se penchant sur ce qu'apporte le théâtre. Il est construit à partir des témoignages des spectateurs volontaires, répartis en petits îlots autour d'une table pour que tout le monde puisse prendre la parole. Tout ça est enregistré pour être ensuite restitué.

Ces publics retournent-ils au théâtre après le festival ?

La démarche pour aller dans un autre lieu n'est pas évidente. Ils savent que le Fita est un lieu pour tous. Ils peuvent être tels qu'ils sont et voir des spectacles dans un cadre connu, familial et chaleureux. Certains reviennent à chaque édition. Le Fita, c'est le théâtre de la vie. Les femmes du Foyer de l'oiseau bleu notamment, viennent bien apprêtées, maquillées pour ce moment de sortie. D'autres sont plus décontractés. Il n'est pas rare aussi que certains viennent même avec des fleurs.

Nous, en résultat, on a des salles pleines à craquer, mais surtout avec une très grande diversité dans laquelle il y a une vraie communion. On obtient un brassage social, générationnel et culturel très fort. Et comme ce sont des publics qui ne sont jamais allés au théâtre, sauf s'ils sont déjà venus au Fita auparavant, l'ambiance est unique.

Les équipes artistiques affirment ne jamais avoir vu un public aussi généreux et volontaire. Les gens réagissent pendant les représentations parce qu'ils ont moins les codes, ils s'autorisent davantage à interagir. Au cours des temps d'échange et des pots qui suivent les spectacles, il y en a même qui prennent la parole et qui n'auraient pas osé en temps normal.

Comment définiriez-vous ce théâtre action ?

Le théâtre action désigne simplement la façon dont le théâtre vit en interaction avec les habitants, en communion, en fraternité. Cette

expression est née à Grenoble à l'origine, dans les années 1970, alors que les formes théâtrales étaient proches du peuple et des problématiques qu'il rencontrait. Le Fita s'inscrit dans une sorte de prolongement de cette démarche de création particulière, atypique, hors norme.

A lire aussi : Laurent Poncelet

Pour cette douzième édition, quels thèmes seront-ils abordés ?

Cette année, les auteurs et/ou metteurs en scène abordent dans leurs spectacles leur histoire de vie et leurs expériences personnelles. Par exemple, le groupe de création Mange-Cafard, qui réunit des personnes en fragilité multiple, aborde la thématique de l'exclusion avec *Y a-t-il un train pour Marseille ?* Dans cette pièce, tous les personnages se trouvent dans une gare et regardent passer les trains qui ne s'arrêtent jamais pour eux. L'idée c'est de dire : ne nous résignons pas à cet environnement social qui nous empêche d'avancer et mettons-nous en mouvement pour construire notre vie.

Avec *Shahada*, on découvre Fida Mohissen, un comédien syrien, qui parle de son arrivée en France et de sa haine de l'Occident à ce moment-là. Il raconte ce qui lui a permis d'échapper au radicalisme religieux, comment il y a résisté, en l'occurrence grâce à des ressources profondes de vie et d'amour, alors qu'il projetait des choses très négatives, sur les femmes notamment.

On a aussi trois contes, *Filles et Soie*, qui s'appliquent à défaire les injonctions aux standards de la beauté faites aux femmes dès le plus jeune âge. On a de la danse hip-hop, avec *Óró*, qui interroge le rapport au monde des jeunes, et un spectacle sur le handicap invisible, véhiculant l'idée de s'assumer telle que l'on est.

A lire aussi : Nantes : un week-end solidarité Brésil

Le théâtre permet de libérer toutes ces paroles, toutes ces souffrances et ces violences que l'on subit. Il permet d'en tirer une force, de s'en

émanciper, puis d'accepter l'autre dans sa différence, sa fragilité, son univers, sa beauté, dans ce qu'il a à nous dire et qui nous parle à chacun dans notre propre humanité.

À savoir

- Du 8 au 24 novembre 2024 à Grenoble. Lieux où se déroule le FITA : l'Espace 600, le Théâtre municipal de Grenoble-Grand Théâtre, le Prunier sauvage, le Lîeu, la Salle noire, le Club, l'Espace Paul-Jargot.
- Passe Fita (accès à tous les spectacles, sauf ceux de l'Espace Paul-Jargot, dans la limite des places disponibles : 27 € (tarif plein), 16 € (tarif réduit pour les moins de 26 ans, les étudiants, les précaires et les bénéficiaires de l'AAH). Même avec un passe, pensez à réserver votre place pour assister aux spectacles.
- Réservations pour l'Espace 600 : 04 76 29 42 82 ou accueil@espace600.fr
- Réservation pour les autres spectacles : 06 23 69 16 95 ou bureau.opheliatheatre@gmail.com
- Site internet : opheliatheatre.fr